Document generated on 04/18/2024 10:17 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Un cinéaste canadien
Claude Jutra

Number 25, April 1961

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52078ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1961). Un cinéaste canadien : Claude Jutra. *Séquences*, (25), 29–30.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

UN CINÉASTE CANADIEN : CLAUDE JUTRA

Claude Jutra est un personnage un peu énigmatique dont la carrière cinématographique est marquée de jalons plus ou moins précis. Amateur et professionnel, il rejette toute compromission facile et se passionne pour les recherches.

Après ses études classiques, il entreprend et termine son cours de médecine. Mais à sa sortie de l'université, il passe un an et demi à l'école de théâtre du Nouveau Monde, et fait un peu de télévision. Entre temps, il termine un petit film qui s'intitule **Le mouvement Perpétuel ;** ce film lui vaut le prix du "Canadian Film Award", section amateur. Il se rend à Ottawa, où l'O.N.F. était établie avant de se transporter à Montréal, et y fait la connaissance de plusieurs personnages importants de l'Office.

Un petit film sur le défilé des étudiants et principalement des essais de dessin animé abstrait attirent l'attention de Mc Laren qui obtient des octrois de l'Office pour permettre à Claude de terminer ses essais.

Pendant l'année de 1954, avec Claude Sylvestre et Michel Brault, il met sur pied une émission de télévision entièrement consacrée au cinéma et qui s'intitule **Images en Boîte.**

Alors qu'il travaille encore à ses essais de dessin animé, il reçoit de la part de Tom Daly l'offre d'agir en tant qu'assistant-réalisateur pour une série de petits films. Mais lors de son retour de Londres, Pierre Juneau, devenu secrétaire général de l'O.N.F., lui propose un poste de réalisateur. Claude n'accepte toutefois que des contrats à terme.

Il réalise tout d'abord **Jeunesses Musicales** puis travaille, avec Norman McLaren, à **Il était une chaise.**

Il fait ensuite **Les mains nettes,** long métrage tourné en 16mm et produit pour la télévision. Ce film traite du problème des collets blancs. A cause d'une série d'auto-censures de la part de l'Office, il met énormément de temps à être présenté au public.

Puis Claude part en vacances et se rend à Venise à l'occasion de la présentation de **Il était une chaise.** Il y rencontre Truffaut qui y projette **Les mistons,** son premier film.

De retour au Canada, il tourne **Félix Leclerc** et **Fred Barry.**

Grâce à une bourse du Conseil des Arts, il retourne en France et rencontre de nouveau Truffaut qui vient de fonder une petite compagnie de production dans le but de faire tourner des courts métrages à ses amis. Il confie **Anna la bonne** à Claude ; le tournage est terminé mais il reste à compléter le montage et la bande sonore. **Anna la bonne** doit sortir en juin prochain.

C'est à l'occasion du même séjour à Paris, qu'après avoir vu **Moi, un Noir,** l'envie lui prend de rencontrer Rouch et de voir l'Afrique.

Il se rend à Abijdan avec en poche l'adresse de Jean Rouch auquel il ne tarde pas à se lier d'amitié. Jean lui propose de l'amener au Niger avec lui et commence pour Claude une aventure qui, dit-il lui-même, devait tout remettre en question et changer complètement sa vie. (On peut lire dans les numéros 113, 115 et 116 des Cahiers du Cinéma une série de trois articles intitulés "En courant derrière Rouch" où Claude Jutra relate ses aventures pour le moins extraordinaires).

L'O.N.F. apprenant que Jutra se trouve dans la région où travaille Rouch, lui adresse un télégramme et s'informe des possibilités de faire venir Rouch au Canada. Prenant connaissance du câble, ce dernier accepte immédiatement et quelque temps plus tard vient à l'O.N.F. où il convainc tous les amis qu'il s'y fait de co-produire un film sur le Niger.

Le 15 décembre 1959, Claude, retourné entre temps à Paris, revient au Niger et commence le tournage d'un film qui sera intitulé **Niger** et que nous verrons probablement en juin comme **Anna la bonne.**

—oOo—

« A mes débuts, je tournais n'importe quoi, je tournais pour le simple plaisir de tourner ; mais mon expérience avec Rouch m'a interdit cette façon de faire du cinéma. Et je veux maintenant contribuer à quelque chose. Le cinéma est un moyen, principalement un moyen. Je ne veux plus tourner des choses qui ne m'intéressent pas ».

La plus grande ambition de Claude est de faire du cinéma en Afrique pour la consommation africaine. « Les Africains ont grand besoin d'un cinéma, il ont besoin de voir des films qui puissent les intéresser. Je voudrais faire plaisir aux Africains ».

Toutefois il n'a pas que des projets pour l'étranger. Il croit fermement qu'un jour il lui sera possible de réaliser un long métrage au Canada. Entre temps, il apporte son aide à quelques jeunes amateurs, se rappelant sans doute ses propres expériences et ses propres difficultés.

Interrogé sur les possibilités d'une production canadienne de longs métrages, il déclare que l'état actuel des choses est beaucoup plus une question de distribution que de production, que pourrait en partie régler une loi provinciale ou fédérale visant à protéger la production locale. « Il ne faut pas trop blâmer le public, ajoute-t-il, cela est une fausse et très facile excuse »

Claude Jutra a fait un peu de tout, du très bon et du moins bon. Il s'est adonné à toutes les formes possibles de cinéma : surréalisme, réalisme, dessin animé, reportage cinématographique, etc. Ses oeuvres n'ont en commun que l'esprit de liberté dans lequel elles ont été faites. Claude semble s'être jusqu'ici contenté de poursuivre des expériences, de chercher une forme de cinéma qui pourrait lui convenir ; son âge peu avancé le lui permet.

Ayant fait lui-même son chemin à travers les dédales du cinéma, entêté, suffisamment idéaliste et réaliste à la fois, nous le croyons capable de faire encore un pas en avant, de se rendre là où très peu de canadiens se sont rendus : au bout de son idée.

FILMOGRAPHIE :

1948 Le Dément du Lac Jean Jeune (amateur)

1949 Le Mouvement Perpétuel (amateur)

1953 Trio-Brio (inachevé)

1954 Jeunesses Musicales

1955 Pierrot des Bois (amateur)

1956 Chantons Maintenant

1957 Il Etait Une Chaise (Avec McLaren)

1957 Les Mains Nettes

1958 Félix Leclerc

1958 Fred Barry

1960 Anna la bonne

1960 Niger